

Prédication du dimanche 8 février 2026 - « Être Sel & Lumière » - Matthieu 5.13-16 - baptême de Julie Anne

Bonjour à chacune et chacun,

Ce n'est pas toujours simple d'être chrétien. Ce matin, j'ai envie de râler un peu, je vous prie de m'en excuser. C'est vrai, ce n'est pas facile de se dire « chrétien » et vous allez me dire « quelle drôle de façon de faire le jour de baptême, jour justement où Julie-Anne va confesser sa foi chrétienne ». Oui mais tout de même, je ne vous parle ni d'épreuves ou persécutions, mais de tout ce qui pourrait nous empêcher de porter haut cette belle appellation de « chrétiens ». En effet, les disciples de Jésus reçoivent ce nom parce qu'ils sont identifiés publiquement à lui (Ac 11,26). Mais de nos jours, nous constatons combien les responsables religieux ne sont pas toujours au top, comment des « grandes figures » de la foi chrétienne nous découvrons des facettes plus sombres, sans parler de certains qui se revendiquent être objet de la fierté de Dieu, ou qui font bien des choses discutables en revendiquant l'étiquette « chrétien » ... ce n'est pas toujours brillant, ni très savoureux ... et pourtant Jésus en s'adressant à ces disciples dit ceci :

13 C'est vous qui êtes le sel du monde. Mais si le sel perd son goût, comment le rendre de nouveau salé ? Il n'est plus bon à rien ; on le jette dehors, et les gens le piétinent. 14 C'est vous qui êtes la lumière du monde. Une ville construite sur une montagne ne peut pas être cachée. 15 On n'allume pas une lampe pour la mettre sous un seau. Au contraire, on la place sur le porte-lampe, d'où elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. 16 C'est ainsi que votre lumière doit briller aux yeux de tous, afin que chacun voie le bien que vous faites et qu'ils louent votre Père qui est dans les cieux.

1. Être Sel et Lumière

Quelles paroles surprenantes : « *C'est vous qui êtes le sel du monde* » et « *C'est vous qui êtes la lumière du monde* ». De quoi avoir la grosse tête non ? En réalité, il suffit, en effet, de se rappeler le

contexte quelques instants pour la dégonfler très vite : Jésus, humble fils de charpentier d'une petite bourgade insignifiante, dans une région insignifiante, s'adresse à des personnes, en nombre, mais elle même d'arrière plan différent, peu de notables, ni d'hommes, de femmes remarquables selon les critères de ce monde. Et pourtant Jésus utilise le verbe « être » qu'il conjugue au présent « vous êtes » non pas « vous serez si ... » ou « vous devriez être parce que ... ». « Vous êtes » pour ce monde ce qui a de plus essentiel ! La Lumière, le Sel.

Le Sel

Le Sel, comme agent de conservation et non de conservatisme, voici ce que sans doute avait Jésus à l'esprit. Dans l'Antiquité, le sel formait, avec le pain, la base de l'alimentation dans le monde méditerranéen. C'était un produit rare, contrôlé, source de commerce, de profit, de conflits et de législation. Cela dit, à l'époque nul réfrigérateur ou congélateur, on utilisait, alors, le sel notamment pour empêcher la viande ou le poisson de se gâter. Le sel ralentissait la décomposition et protégeait de la corruption. De même, les disciples seraient ainsi appelés à « conserver » de ce qui pourrait corrompre le beau projet de Dieu (justice et paix) par une vie sainte, juste, alignée sur l'Évangile. Nous y reviendrons, mais devrait-on s'en arrêter là ?

Ce serait possible, mais il me semble que l'image du sel pourrait s'avérer être un peu plus « dense » que cela et nous risquerions d'exposer cette « présence au monde » à du moralisme ...

Dans la Bible, le sel occupe une place symbolique évocatrice et qui pourrait bien nous éclairer ce matin : ainsi dans les textes bibliques, il revêt une facette symbolique positive, en ce qu'il est symbole de durée, de pureté (a une fonction purificatrice (Elisée assainissant les eaux) et de fidélité, celle de Dieu, le sel est mêlé aux sacrifices, aux offrandes (Lv 2.13¹; Ez 43.24²) et l'encens destiné au sanctuaire (Ex 30.35³). Ce qui exprime que la relation avec Dieu doit être préservée de toute corruption et demeurer stable. Dieu qualifie certaines promesses d'« alliance de sel », c'est-à-dire

¹ A toutes les offrandes végétales que tu présenteras tu ajouteras du sel ; **tu ne laisseras pas ton offrande végétale manquer du sel de l'alliance de ton Dieu** ; avec tous tes présents tu présenteras du sel.

² Tu les présenteras devant le SEIGNEUR ; les prêtres jetteront du sel sur eux et les offriront en holocauste pour le SEIGNEUR.

³ Tu feras avec cela un encens parfumé, ouvrage de parfumeur ; il sera salé, pur et sacré.

alliance perpétuelle et inviolable (Nb 18.19⁴ ; 2 Ch 13.5⁵). Chez les peuples nomades du Proche-Orient ancien, le sel était utilisé dans le culte, mais aussi lors de repas d'amitié ou d'alliance, ce qui éclaire l'expression biblique « alliance de sel » pour parler d'une alliance stable entre Dieu et son peuple (Nb 18,19 ; 2 Ch 13,5)⁶. D'où l'expression « alliance de sel », reprise pour parler de la fidélité de Dieu à son peuple, marqué « symboliquement » par ce sel qui conserve, purifie et dure ... le sel est donc signe de pureté, de fidélité et d'alliance durable entre Dieu et son peuple.

Mais il revêt une facette symbolique plus « négative », celle du jugement et de la désolation. Parce que le sel peut aussi rendre une terre stérile, il devient image de malédiction : la terre changée en « plaine salée » (Ps 107.34 ; Dt 29.23), Abimélek « sème du sel » sur la ville détruite de Sichem (Jg 9.45), il peut être signe de ruine définitive, la femme de Lot changée en colonne de sel).

En quoi donc tout ceci peut nous éclairer ? Comment serait-ce possible que des « êtres humains » soient ce signe de pureté, de fidélité et d'alliance durable entre Dieu et son peuple ? Et signe avec cette facette plus négative de « jugement » ? Sans le vouloir, me semble-t-il, les habitants d'Antioche nous ont laissé un indice en appelant les disciples de Jésus, « chrétiens ». En effet, Jésus n'est-il pas Dieu fait homme, donc homme pleinement saint, pur, venu dans ce monde pour sceller sur le bois de la croix une alliance universelle et éternelle ? Ainsi, sur la croix, Jésus reçoit le douloureux prix de notre condamnation pour que nous puissions être « purifiés » de ce qui nous empêche d'être en relation avec Dieu par son Esprit Saint. Et c'est ce qui se passe dans le cœur de celle ou celui qui se tourne vers le Christ, il est « salé », purifié de toutes ces fautes, pour recevoir le doux pardon de Dieu, un pardon qui lui a coûté ce qu'il avait de plus cher la vie de son Fils.

⁴ Pour les prêtres : Je te donne, à toi, à tes fils et à tes filles avec toi, comme une prescription perpétuelle, tous les prélèvements que les Israélites font pour le SEIGNEUR sur leurs offrandes sacrées. C'est une alliance de sel, à perpétuité, devant le SEIGNEUR, pour toi et pour ta descendance avec toi.

⁵ Ne savez-vous pas que le SEIGNEUR, le Dieu d'Israël, a donné pour toujours à David la royauté sur Israël, à lui et à ses fils, par une alliance de sel ?

⁶ « Sur la valeur symbolique, rituelle et sociale du sel comme marque d'alliance, d'hospitalité et d'amitié, voir C. Perrichet-Thomas, « La symbolique du sel dans les textes anciens », in Mélanges Pierre Lévêque. Tome 7 : Anthropologie et société, Besançon, Université de Franche-Comté (Annales littéraires de l'Université de Besançon, 491), 1993, p. 287-296 ; M. Godelier, Horizon, trajets marxistes en anthropologie, Paris, Maspero, 1973, p. 259-293 ; « Le sel dans les sociétés anciennes du Proche-Orient et du Caucase », conférence Archeorient, 11 juin 2020 (en ligne) ; C. Morère (dir.), « Le sel dans les sociétés anciennes du Proche-Orient et du Caucase : exploitations et usages » (en ligne) ; « La vraie valeur du sel », Le Courrier du Viêt Nam, 6 juillet 2019 (en ligne) ; art. « Sel », dans un dictionnaire biblique (par ex. F. Vigouroux [dir.], Dictionnaire de la Bible, Paris, Letouzey, 1912) ; G. Cardascia, « La malédiction par le sel dans les droits du Proche-Orient ancien », in Festschrift für Ervin Seidl, Wiesbaden, 1975 ; art. « Covenant of salt », Wikipedia (en ligne) ; M. A. Verdicchio, « The Covenant of Salt » (en ligne) ; ainsi que le fragment d'Archiloque (fr. 166) cité et commenté par Perrichet-Thomas, art. cit., p. 292-293. »

Ainsi, les croyants, les chrétiens sont le « sel de la terre », non pas en ce qu'ils sont plus méritants ou brillants que les autres, mais en ce qu'ils sont des « témoignages vivants » de la fidélité, de l'amour inconditionnel de Dieu, parce que des gens ordinaires de la grâce de Dieu Être « sel de la terre », c'est représenter au milieu du monde la fidélité de Dieu à son alliance, et la fidélité des croyants à leur Seigneur. C'est pourquoi saint Augustin évoque le « sel divin » posé sur la bouche du baptisé, signe à la fois de purification, de saveur spirituelle et d'entrée dans la vie nouvelle.

La lumière

Encore une fois, la lumière n'est pas un choix anodin, elle constitue un des grands symboles de la présence et de l'action de Dieu.

Dès Genèse 1, Dieu crée la lumière et sépare lumière et ténèbres. La lumière symbolise l'ordre, la vie, la bonté et la vérité, par opposition au chaos et au mal. Comment Dieu guide et protège son peuple dans l'Exode ? Par une colonne de feu la nuit (Ex 13-14). La lumière renvoie alors à l'idée de Dieu qui guide son peuple, sa proximité, la sécurité au milieu du désert de ce fait. C'est la même idée que nous retrouvons dans les Psaumes - « Ta parole est une lampe à mes pieds, une lumière sur mon sentier » (Ps 119.105) - la lumière est ici image de la Loi/Torah qui oriente la vie, éloigne l'égarement et l'injustice. Dans le tabernacle puis au Temple, le chandelier à sept lampes (Ex 25) éclaire le lieu saint pour rappeler la présence de Dieu au milieu d'Israël et la vocation du peuple à vivre « face » à cette lumière. Nous retrouvons également Dieu lui-même comme la lumière (« L'Éternel est ma lumière et mon salut » (Ps 27.1)) exprimant alors sa sainteté, sa vérité, sa bienveillance qui chasse la peur.

Et puis nous l'avons vu, il y a pas longtemps, au moment de l'Avent, les prophètes annoncent un salut comme la levée d'une lumière : « Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière » (Es 9.1). La lumière devient symbole du jour nouveau où Dieu visite son peuple, renverse l'oppression et restaure la justice. En résumé, dans l'Ancien Testament, la lumière symbolise la présence active de Dieu qui crée, guide, parle, sauve et promet un avenir renouvelé.

Jésus compare ses disciples à la lumière du monde pour décrire à la fois leur identité et leur mission, en continuité avec tout ce que la lumière signifie dans l'Écriture. Comme la lune reçoit la lumière du soleil et la reflète, de même le disciple reçoit la lumière du Christ (Jn 8.12) et la reflète. Le

but n'est pas qu'on admire les disciples, c'est que l'on rende gloire au Père. La lumière du disciple est donc une lumière désintéressée, qui pointe vers Dieu.

Les disciples sont lumière du monde en rendant visible, par leurs paroles et leurs actes l'Évangile. Ils disent par leur vie, la vérité sur Dieu (grâce, justice, pardon) et la vérité sur l'être humain (péché, dignité, besoin de salut) pour montrer le chemin à suivre pour rejoindre Dieu. Leur vie devient comme une lampe posée bien en vue : elle aide d'autres à « voir » qui est le Père.

Finalement, c'est cela être « chrétien », la discrétion du sel et la visibilité de la lumière. Concrètement, comment faire ? Car le risque est grand de s'égarer dans le côté « brillant » et « conservant/savoureux » ...

2. Briller, conserver, le décalogue du bonheur

Il me semble que pour bien comprendre ce que Jésus évoque, il convient de replacer le texte dans son contexte, celui des béatitudes ... pour être Sel et Lumière, rayonner de Dieu, il nous faut habiter le « décalogue du bonheur » que sont les béatitudes ... au milieu de ce monde être Sel et Lumière c'est ...

1. Se reconnaître pauvres en esprit/humbles de coeur : comme Jésus, quittant la gloire de son ciel, est venu dans la petitesse pour nous montrer à mieux vivre notre dépendance à Dieu.
2. Reconnaître la douleur causée par l'injustice et pleurer avec ceux qui pleurent, comme Jésus, qui a pleuré face à la mort de son ami, ou s'est lamenté face aux coeurs endurcis, mais s'évertuant à défendre les plus faibles, les oubliés, les victimes d'injustice ...
3. Vivre de la douceur, comme Jésus qui ne s'est pas effacé, mais va choisir la douceur face à ses bourreaux alors qu'il aurait pu convoquer des milliers d'anges. Il nous montre le chemin être humble, doux et délicat dans nos relations en refusant la logique du mal, de la violence.
4. Avoir faim et soif de justice : comme Jésus qui avait une telle aspiration à voir la justice de son père établie, justice qui est paix, amour pardon, qu'il a accepté d'aller jusqu'au bout ... acceptant de subir l'injustice des hommes pour que s'accomplisse la justice de Dieu et que justement ces êtres humains soient réconciliés avec Dieu !

5. Être plein de bonté (miséricorde) pour les autres : Qu'a fait Jésus en croix face à ses détracteurs et bourreaux ? Il a prié pour eux (« Père pardonne leur »), pardon et compassion comme des fruits de cette bonté !
6. Avoir le coeur pur : là, encore alors que même Pilate ne voyait en lui aucun motif de condamnation, Jésus a démontré ce qu'est avoir un coeur pur, c'est caractérisé par la seule volonté de plaire à Dieu. Les « coeurs purs » manifestent une dévotion sans faille envers Dieu, fruit de la purification intérieure obtenue en suivant Jésus.
7. Être artisan de paix : Pardonner au lieu de se venger, chercher la réconciliation plutôt que la rupture. Ceux qui œuvrent pour la shālôm (la plénitude et l'harmonie plutôt que la discorde et le conflit dans tous les aspects de la vie) et qui réconcilient les autres avec Dieu et entre eux seront « appelés fils de Dieu ». C'est ainsi que Jésus nous a démontré la force et la réalité d'être artisan de paix, alors clous et couronnes rendaient son supplice plus intense. Et tout ceci pour assumer le coeur de Dieu, qui ne souhaite qu'une chose par amour, la réconciliation avec le monde.
8. Accueillir l'épreuve de la persécution dans son combat pour la justice : Tout comme Jésus, marcher dans ses traces, c'est accepter que toutes ces facettes Jésus qualifie de bienheureuses ne sont généralement pas bien accueillies dans le monde. L'hostilité peut fort bien se manifester contre les disciples de Jésus, mais même les persécutés sont considérés par le Christ comme heureux, fruit d'une vie juste et simple non le résultat d'un péché individuel ou d'une maladresse (cf. 1 Pierre 3:14 ; 4:14-15). Le plus tragique est encore lorsqu'un chrétien persécute un autre, soi-disant « à cause de la justice », alors que la persécution découle en réalité d'une conception trop restrictive de la foi ou du comportement chrétien.
9. Accueillir et endurer avec foi la persécution : plus qu'un mauvais accueil il se peut que le disciple rencontre la persécution, véritable épreuve de la foi, période de désert qu'il faudra vivre dans la confiance en Dieu, la méditation de sa parole et la proclamation de la victoire du Christ.
10. Se réjouir dans l'espérance qui nous est réservée : Comme Jésus alors qu'il soupire « tout est accompli », il vient nous montrer que cette vie n'est qu'une fraction de l'éternité, et que nous pouvons et devons nous réjouir même dans la persécution, parce que comme Jésus qui avait

en vue l'espérance qu'il allait rendre possible, nous sommes appelés à vivre avec cette espérance serrée contre notre coeur ...

3. Conclusion

Finalement, c'est chouette d'être chrétien et c'est chouette d'entourer Julie-Anne ce matin. Par ce baptême, Dieu ne promet pas à Julie-Anne une vie facile. Mais il lui confie une vocation : être ce petit grain de sel qui change la saveur d'une classe, d'un groupe d'amis, d'une famille.

Être « sel de la terre », ce n'est pas se croire meilleur que les autres, mais accepter, comme Jésus de résister dans un monde qui est traversé par bien des forces de décomposition - violence des mots, moqueries, harcèlement, superficialité, injustice - fruit de l'orgueil égocentrique et arrogant de l'humanité, qui privilégie invariablement la sécurité et la survie personnelles au détriment du bien d'autrui. Et pourtant Dieu aime cette humanité et il nous a aimé, nous aime et nous aimera. Cet amour, il l'a manifesté par son Fils, Lumière du monde.

Et il l'aime tellement cette humanité qu'il a choisi le meilleur moyen de la toucher, l'interpeller : passer par des êtres humains, qu'il aura transformé. Peut-être me répondrez-vous « il y a tant à faire, c'est si désespérant ! C'est peine perdue ! Ou bien, je suis, j'ai peu de moyens ». J'aimerais vous raconter cette petite histoire : Un homme marche le long d'une plage jonchée de milliers d'étoiles de mer. Echouées sur le sable, elles se dessèchent au soleil. Un petit garçon ramasse une étoile de mer et la rejette dans la mer, puis une autre, et une autre. L'homme lui demande : « Il y en a des milliers ! Tu crois que ça fait une différence ? » Le petit garçon ramasse une autre étoile de mer et la remet à l'eau : « Pour celle-là, ça fait une différence ! » Chacun de nous a les moyens de remettre une étoile à la mer. C'est cela être chrétien, briller, être « agent de conservation » mais ensemble il y a un « vous » dans la parole de Jésus !

Aujourd'hui, au bord de cette eau du baptême, Dieu redit à Julie-Anne et à nous tous :

« Vous êtes le sel de la terre. Vous êtes la lumière du monde. »

Que le Seigneur lui donne – et nous donne – de ne pas se diluer, de ne pas se cacher, mais de vivre simplement, humblement, fidèlement, pour que d'autres, en voyant sa vie, puissent un jour dire : « Gloire à notre Père qui est dans les cieux. »

Amen.

